

# LA FEMME<sup>®</sup> N'EXISTE PAS

comédie politique tout public, variation sur La Colonie de Marivaux



Texte Barbara Métais-Chastanier,  
Mise en scène Keti Irubetagoiena

Jeu Bruno Coulon, Jézabel d'Alexis, Nicolas Martel,  
Julie Moulier, Grace Seri

Costumes Marie Le Leydour  
Images Natalie Béder  
Régie générale Mogan Daniel

Production déléguée Théâtre Variable n°2  
Coproductions la Comédie Poitou-Charentes - CDN,  
Vertical Détour / Le Vaisseau - lieu de création au  
Centre de Réadaptation de Coubert  
Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France, de la DRAC  
Île-de-France, de la Région Île-de-France,  
de la Spedidam, de la Mairie d'Aubervilliers et la  
participation artistique du Jeune Théâtre National

## EN PRATIQUE

Ce spectacle est conçu pour pouvoir être joué en salles de spectacle mais aussi **hors les murs et en itinérance**.

Le format qu'il propose lui permet de s'adapter à de nombreux espaces : bibliothèques, salles de classe, salles communales, gymnases...

Marivaux étant au programme du collège et du lycée, comme les questions d'égalité, il permet des **initiatives pédagogiques : rencontres et ateliers**.

**Durée** 1h30

**Tout commence par un naufrage, un groupe, une île. Fuyant la guerre, des hommes et des femmes, nobles et gens du peuple, s'approprient une terre pour y fonder une nouvelle société.**

**Mais voilà que les femmes, dans ce nouveau monde, réclament de faire partie du gouvernement pour établir les lois et les institutions de demain.**

**Des femmes au gouvernement ?**

**Vous n'y pensez pas.**

## NOTE D'INTENTION À LA MISE EN SCÈNE

Keti Irubetagoiena

Écrite en 1750, *La Colonie* est l'une des premières pièces féministes du répertoire mondial. Cette fois, pas de marivaudage mais une proposition coup de poing : et si les femmes entraient au gouvernement ?

Malicieux écho aux débats sur la parité, ce texte vieux de presque trois siècles est d'une actualité étonnante. Il met en évidence l'incroyable lenteur des progrès en termes d'égalités.

D'emblée séduite par sa force de frappe joyeuse mais désireuse de creuser les liens qu'il entretient avec notre société, j'ai proposé à Barbara Métails-Chastanier d'en signer une lecture contemporaine :

*La Femme® n'existe pas*, variation sur *La Colonie* de Marivaux.

La réécriture conserve la majeure partie du texte original mais se camoufle à l'intérieur de celui-ci pour faire jouer les deux écritures entre elles : dialogues mêlés, digressions à l'intérieur des discours, courtes scènes étoffant le canevas classique.

Adoptant le phrasé du maître, Barbara Métails-Chastanier se plaît à se rendre imperceptible. Seuls les anachronismes trahissent le passage d'un auteur à l'autre et l'effet de surprise qu'ils provoquent chez le spectateur se double d'un plaisir de connivence dans la reconnaissance des événements cités.

Le parti pris scénographique qui gouverne l'esthétique générale du spectacle s'appuie sur la réalité concrète d'une insurrection : il fait de l'espace de représentation un bâtiment occupé, à l'image des salles transformées à tout-va en lieux de réunions et de prises de décisions lors des révoltes ouvrières ou étudiantes.

Le décor est donc minime, ou plutôt : tout est décor. Et la création lumineuse ne fait que soutenir imperceptiblement l'éclairage de service resté allumé. Des affiches sont placardées çà et là, des tables et des chaises servent d'estrades improvisées. Entrant dans la salle, les spectateurs deviennent cette foule silencieuse et complice à laquelle s'adressent les insurgées dans leurs harangues.

Travaillant sur un grotesque des couleurs et des formes, les costumes tranchent sur ce qui les entoure : dans ce décor ingrat, ce sont eux qui construisent l'espace scénique et créent le spectacle, la fiction. Ils sont faits de nippes juxtaposées, dans la tradition des carnivals populaires. Plus qu'à une époque historique donnée, c'est à l'acte de déguisement même qu'ils font référence.

Comme un clin d'œil aux jeux de rôles chers à Marivaux, la distribution (à majorité féminine) s'amuse de ces travestissements et du trouble provoqué par l'androgynie des interprètes.

Elle use, au début du spectacle, de tous les codes et accessoires permettant de distinguer les femmes des hommes, les nobles des gens du peuple. À mesure que la révolte s'accroît, néanmoins, et dès l'instant où chaque interprète jongle d'un genre à l'autre pour incarner tour à tour la ligue des femmes et l'assemblée des hommes, les normes vestimentaires volent en éclats, incitant les spectateurs au vif plaisir de la transgression.

Là encore, les frictions du classique et du contemporain signalent la distance qui nous sépare du texte de Marivaux autant qu'elles nous rappellent à son actualité. Si le rire franc de la comédie classique se fait parfois sombre et grinçant dans l'écriture de Barbara Métails-Chastanier, l'humour demeure toujours présent. Bousculant la bien-pensance et les idées reçues, il invite le spectateur à considérer son propre regard sur les rapports homme-femme et à plonger joyeusement dans cette utopie collective d'un ébranlement des dominations sexistes.

**La femme® est un objet à usage unique ou répété.**

**Il existe des versions plus résistantes, lavables, ou pouvant être rechargées, on les appelle « épouse »**

**L'intérêt de l'usage unique est le moindre coût de production et la réactivation de la consommation.**

**C'est un produit que l'on appelle « putain ».**

**MADAME SORBIN.**

Les hommes n'en reviendront jamais  
je vous le dis.  
Ils chieront leurs privilèges  
et c'est avec leur fiente qu'on enterrera  
ce monde de papa  
qui étouffe tout le monde.

**ARTHÉNICE.**

Madame Sorbin  
vos images  
surveillez vos images.  
Cette trivialité m'agresse  
c'est ce qu'il faut je crois à tout prix éviter.  
Voyons plus loin mes sœurs  
regardez s'avancer ce nouveau monde sous l'étendard de nos audaces.  
Regardez-les  
Olympe de Gouges Louise Michel Simone Veil Angela Davis Madonna  
oui Madonna  
toutes prononçant à voix basse nos noms liés  
toutes diront elles n'ont pas fléchi elles ont résisté.

**MADAME SORBIN.**

C'est ça !  
Personne ne pourra dire elles ont consenti.

**ARTHÉNICE.**

Personne ne pourra dire elles ont abdiqué.

**MADAME SORBIN.**

Personne ne pourra dire  
l'intelligence  
elles l'avaient  
la lucidité aussi  
mais

**ARTHÉNICE.**

mais le courage leur a manqué.

**MADAME SORBIN.**

Nous toutes  
dans vingt mille ans  
nous ferons encore la Une  
têtes d'affiche et gros titres parce que nous aurons essayé.

**ARTHÉNICE.**

Et quand bien même nous ne réussirions pas aujourd'hui nos petites-  
filles réussiront demain.

**NOTE D'INTENTION À L'ÉCRITURE**

Barbara Métais-Chastanier

Dans *La Colonie* de Marivaux se rêve une utopie qui commence avec la contestation des inégalités homme/femme et du rapport de domination qui les rend possible. Ce désir de penser autrement l'organisation sociale prend la forme de quelques courtes scènes jetées avec la vigueur des esquisses.

La réécriture que j'en propose avec *La Femme® n'existe pas* ouvre ces enjeux sur le présent, joue de l'anachronisme, du rapprochement ou du plus grand écart. Interpellée par la possibilité de lire *La Colonie* comme une fable où serait mise en scène la question de l'agir, du droit et de l'organisation sexuelle et politique, je me suis prise au jeu de la greffe pour faire sonner les triples rapports de domination que maille le texte de Marivaux : violences de genre, rapports de classes et, plus souterraines mais présentes à travers la fiction des sauvages habitant l'île, discriminations racistes.

L'identité y apparaît pour ce qu'elle est : une circonstance, une stratégie et, le plus souvent, un rapport de force qui ne dit pas son nom. L'échec de la révolte menée par Arthénice et Madame Sorbin découvre le fait que « la » femme n'existe pas car celles qui fondaient leur alliance sur la fusion (« Il n'y a plus qu'une femme et qu'une pensée ici ! ») sont obligées de constater à l'issue de la fable que les dissensus l'emportent.

C'est ce récit de l'échec de la lutte des femmes qu'interroge la réécriture : comment s'y prennent les dominants pour forcer les dominés à consentir à leur propre domination ? Quelles stratégies mettent-ils en place ? Comment s'y prennent-ils pour naturaliser leurs privilèges ?

*La Colonie* nous place à l'endroit de la rupture : la grande audace de Marivaux, en précurseur des approches intersectionnelles, c'est de corréliser les formes de domination et d'inégalité. Non content de mettre l'accent sur le caractère construit et historique de l'identité de genre, il pose les conditions de son exercice de domination.

S'il s'agit de défaire la croyance dans des normes naturelles, *La Femme® n'existe pas* est à la fois un pied de nez à l'échec que se propose la pièce et un jeu grinçant et amusé avec la fiction révolutionnaire qu'invente Marivaux : une anatomie des formes politiques de la domination.

# CALENDRIER

## RÉSIDENCES DE RECHERCHE 16/17

avec le soutien d'Arcadi Île-de-France

Mains d'Œuvres - Saint-Ouen (nov. 16), Studio-Théâtre de Vitry (nov. 16), Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (avril 17), Comédie Poitou-Charentes (mai 17), CDN de Normandie - Rouen (juin 17).

## RÉSIDENCES DE CRÉATION 17/18

avec le soutien d'Arcadi Île-de-France et de la DRAC Île-de-France

Le Vaisseau - Coubert (sept. 17), La Ferme du Buisson (fév. 18), Le Collectif 12 (fév. 18), Théâtre Gérard Philipe - Saint-Denis (fév. 18).

## DIFFUSION

16/17

13 avril 2017, 16ème Nuit de la Chartreuse (lecture)  
4, 5 et 6 juillet 2017, Festival Summer of Loge (spin-off)



*La Femme® n'existe pas (photos de répétition)*

17/18

25 et 26 octobre 2017, Mains d'Œuvres - Saint-Ouen (maquette)  
20 et 21 octobre 2017, Festival Fragments (maquette)

1er au 10 mars 2018, L'Echangeur - Bagnolet  
15 mars 2018, Mains d'Œuvres - Saint-Ouen  
26 au 29 mars 2018, Le Collectif 12 - Mantes-la-Jolie (tout public le 29/03)  
30 et 31 mars 2018, Théâtre Louis Aragon - Tremblay-en-France  
3 avril 2018, Théâtre Sorano - Toulouse  
4 avril 2018, Théâtre Jules-Julien - Toulouse  
5 avril 2018, Périscope - Nîmes  
10 avril 2018, Scène nationale d'Albi  
24 au 27 avril 2018, Comédie Poitou-Charentes (tout public le 26/04)

# LE THÉÂTRE VARIABLE N°2

**Le Théâtre Variable n°2 est fondé en 2010 par Keti Irubetagoiena et Barbara Métais-Chastanier dans une volonté d'approfondir le travail de recherche sur les dramaturgies du réel qu'elles mènent depuis 2004 à l'École normale supérieure de Lyon.**

**Composé d'artistes et de chercheurs nés dans les années 80/90, le Théâtre Variable n°2 est un fruit de la génération Y (variable n°2 dans le système de notation mathématique), dite génération « why ».**

**C'est bien un « pourquoi » qui préside à la démarche artistique du groupe. Il s'agit chaque fois de : mobiliser des méthodologies documentaires pour nourrir le travail d'écriture et de plateau ; user des outils du théâtre pour répondre à des questions posées dans le champ des sciences humaines.**

*Ordonne tes restes (2014)*



## QUESTIONNER LE RÉEL

Les spectacles du Théâtre Variable n°2 s'inscrivent dans des cycles de travaux qui explorent un même thème plusieurs années durant.

Chaque création s'ouvre sur une longue période de documentation qui sert de base à l'écriture des partitions textuelle et scénique.

Enquêtes de terrain, entretiens, étude de documents et analyse de l'actualité sont autant d'éléments à partir desquels s'invente le geste artistique.

## ÉCRIRE À QUATRE MAINS

Nourris de cette matière documentaire, les spectacles s'élaborent dans un dialogue intime et continu entre écriture textuelle et écriture scénique.

Auteurs et metteuse en scène écrivent à quatre mains, à partir de la confrontation régulière de fragments de texte et de propositions scéniques.

Ponctuellement, des résidences de recherche réunissent artistes et chercheurs afin de favoriser discussions et tentatives au plateau. Elles ouvrent ainsi de nouvelles perspectives d'écriture, creusant la question identifiée par l'enquête documentaire jusqu'à la conduire vers une forme achevée, poétisée.

## ET RIRE

Malgré la violence des thèmes abordés, le rire demeure toujours présent dans les spectacles du Théâtre Variable n°2.

Rire tragique, qui parfois reste étranglé dans la gorge. Rire qui ne naît pas du partage de la béatitude mais d'un constat d'impuissance face aux énormités humaines.

Parce qu'il invite chaque spectateur à s'appropriier les questions soulevées, il devient la porte par laquelle déconstruire le désastre pour mieux le penser, et s'en émanciper.

**Le Théâtre Variable n°2 promeut la recherche et la création théâtrales à travers des spectacles soulevant des questions socio-politiques en dialogue avec le public et en collaboration avec des auteurs vivants.**

[www.theatrevariable2.com](http://www.theatrevariable2.com)



# CYCLES DE CRÉATIONS

## CYCLE 1 (2010-2015)

### FIGURES DE L'ENFERMEMENT

En 2010, la metteuse en scène Keti Irubetagoiena et l'autrice Barbara Métais-Chastanier initient un premier travail de deux ans sur la violence des frontières. Le spectacle *Embrassez-les tous* est créé en résidence au Centquatre en 2012 puis successivement programmé au Festival Impatience, au Festival Péril Jeune de Confluences et au Festival Passe-Portes dont il remporte le Prix du Jury.

Barbara Métais-Chastanier poursuit cette recherche dans le cadre d'une thèse de doctorat consacrée à l'écriture documentaire avant de collaborer en 2015 avec Olivier Coulon-Jablonka et Camille Plagnet sur la pièce *81, avenue Victor Hugo* interprétée par des travailleurs sans papiers au Théâtre de la Commune - Aubervilliers, au Festival d'Avignon 2015 et au Festival d'Automne 2016.

En 2013, Keti Irubetagoiena retrouve Antoine Volodine dont elle avait monté les *Haïkus de prison* au Centquatre à l'occasion de la Nuit Blanche 2009, spectacle sur le monde carcéral joué aux Rencontres du Jeune Théâtre Européen 2009 et au Festival Imaginez-Maintenant 2010 du Théâtre National de Chaillot. Aux côtés de l'auteur, elle interroge les conditions de la fin de vie en France et crée *Ordonne tes restes* qui remporte le Prix du public du Festival Théâtre Talents 2014 avant d'être programmé au Festival Péril Jeune de Confluences. Le Théâtre Variable n°2 travaille alors en résidence à l'Abbaye de la Prée où l'équipe mène des entretiens et des ateliers avec des seniors en situation d'isolement. Ce travail d'enquête donne matière aux métaphores scéniques des deux spectacles.



*Haïkus de prison (2010)*



*Il n'y a pas de certitude (2015)*

## CYCLE 2 (2015-2020)

### LUTTES ET ÉMANCIPATION

En 2015, le Théâtre Variable n°2 s'attelle à un nouveau champ d'exploration : Luttons et émancipation. Ce cycle de créations interroge les modalités de résistance (individuelle ou collective) aux systèmes de dominations.

Premier spectacle du cycle, *Il n'y a pas de certitude* de Barbara Métais-Chastanier met en scène la solitude d'une femme se débattant dans le carcan des normes sociales. Il est créé en février 2016 en résidence à la Comédie Poitou-Charentes et au Théâtre de la Commune - Aubervilliers. Il est lauréat du Prix Edmond Proust 2015 du Fonds MAIF pour l'éducation ainsi que de l'appel à projets Assemblaggi Provvisori Dello Scompiglio.

Deux ans plus tard, Barbara Métais-Chastanier s'inspire de *La Colonie* de Marivaux pour raconter une utopique révolte féministe dans *La Femme® n'existe pas*. L'équipe du Théâtre Variable n°2 interroge alors la reconduction des systèmes de domination à l'intérieur des luttes mêmes. Ce spectacle sera créé le 1er mars 2018 à L'Échangeur - Bagnolet avant de tourner en Île-de-France, en Occitanie et en Nouvelle-Aquitaine.

# DIRECTION ARTISTIQUE

En parallèle d'une formation universitaire, Barbara Métais-Chastanier mène une activité d'autrice, de dramaturge et d'assistante à la mise en scène. Elle a collaboré ces dernières années avec Gwenaël Morin (Théâtre Permanent, Lyon), Noëlle Renaude (*Accidents*), Céline Massol (*Le Regard du spectateur* et *Le Temps Lyapounov*) et Keti

BARBARA  
MÉTAIS-CHASTANIER

écriture Irubetagoiena qui a mis en scène deux de ses pièces.

Ses textes ont fait l'objet de lectures, de mises en espace ou de mises en scène dans différents cadres (Théâtre de l'Élysée et Théâtre T. Kantor, Lyon ; 6b, Saint-Denis ; Centquatre, Festival Impatience, Théâtre Ouvert, Paris ; Texte en cours, Montpellier ; ETC, Comédie Poitou-Charentes). Elle a dirigé de nombreux stages et ateliers d'écriture et de mise en scène (E.N.S. de Lyon, Comédie de Saint-Étienne, C.C.N. de Montpellier, C.R.R. de Toulouse).



En 2015, elle collabore avec Olivier Coulon-Jablonka et Camille Plagnet sur la *Pièce d'actualité n°3 - 81, avenue Victor Hugo* présentée au Théâtre de la Commune - Aubervilliers, au Festival In d'Avignon 2015 et au Festival d'Automne 2016. Elle tire de cette expérience le récit *Chronique des invisibles* qui paraîtra aux éditions du Passager clandestin en mai 2017.

Co-rédactrice en chef de la revue *Agôn*, elle est également maîtresse de conférences en littérature française

contemporaine au Centre universitaire J.-F. Champollion.

2018-2020  
artiste associée  
Comédie Poitou-Charentes



En 2004, Keti Irubetagoiena intègre l'École normale supérieure de Lyon où elle suit un double cursus de recherches théoriques et pratiques en Études théâtrales. Après un master portant sur les conditions d'imagination du spectateur, elle signe une thèse de doctorat dans laquelle elle interroge un enseignement possible de la présence scénique. En 2016, elle concentre ses recherches dans un ouvrage à paraître aux Éditions de l'Entretemps : *Je ne sais pas quoi te dire... Joue !*

De 2009 à 2012, elle travaille en résidence au Centquatre où elle crée *Haïkus de prison* d'après Lutz Bassmann (Antoine Volodine) et *Embrassez-les tous* de Barbara

KETI  
IRUBETAGOYENA

mise en scène

Métais-Chastanier. Ce spectacle est programmé au Festival Impatience 2012, au Festival Pêril Jeune de Confluences ainsi qu'au Festival Passe-Portes où il remporte le Prix du Jury. En 2014, elle collabore à nouveau avec Antoine Volodine et monte *Ordonne tes restes* à partir de plusieurs de ses textes. Cette création reçoit le Prix du Public du Festival Théâtre Talents 2014.

Keti Irubetagoiena conjugue son travail artistique et scientifique à une activité de pédagogue, enseignant l'interprétation et la direction d'acteurs à l'E.N.S. de Lyon, à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut d'Études françaises d'Avignon - Bryn Mawr College (USA). En 2016, elle met en place un atelier d'entraînement au jeu réservé aux interprètes professionnels.

# THÉÂTRE VARIABLE

Recherche&Créations

N°2

## Contacts :

Tél. : +33 (0) 6 07 46 17 68

Courriel : theatrevariable2@gmail.com

Adresse postale : C/O Quentin RIOUAL, 11 rue Ramey, 75018 PARIS

Siège social : 7 rue du Docteur Pesqué, 93300 AUBERVILLIERS

N° de licence : 2-1096550 | N° de SIRET : 533 336 988 00043 | Code APE : 9001Z

[www.theatrevariable2.com](http://www.theatrevariable2.com)

## Partenaires du cycle Luttes et émancipation depuis janvier 2015 :

La Commune  
centre dramatique national  
Aubervilliers

